Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 56 (1918)

Heft: 10

Artikel: Le voyage d'un innocent de Genève à Berne

Autor: Rossat, A.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-213764

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

du village sans éveiller l'attention des « Bédouins », qui, déjà, sont sûrs de la victoire.

Chacun part de son côté et le rendez-vous est fixé au plus tôt dans une maison foraine, chez un oncle de Lecoultre. De là, on pourra facilement atteindre la Chaux-de-Fonds par des sentiers détournés en évitant La Sagne,... et pour

Le préfet Grandjean a le plus à souffrir. Il est pourchassé de maison en maison, car il a été reconnu et on sait que c'est un ardent patriote républicain, qui ne reculera devant aucun sacrifice pour compromettre la cause des ennemis. Il parvient cependant, grâce à une transformation dans son costume - il avait revêtu des vêtements féminins — et dans sa figure, ainsi qu'au dévouement d'une bonne femme, à sauter dans un jardin et, de là, à gagner la campagne.

Une nouvelle surprise attendait Dubois et ses deux amis, en arrivant chez l'oncle de Lecoul-

(A suivre.)

Pensées. — On ne compte, en ce monde, que par le bien ou par le mal que l'on fait. A chacun de choisir.

NOS VIEILLES CHANSONS

La tsanson dâi fenaisons



- Har-di!sai-tao, l'a fiai-trai z'hao-res; /her-ba dão pra n'est pas ves saī-e, Vo, val-lot-tets, et vo, gra-chão-se, Y'a des nio-lants, lo teimps bar-ga-gne,



'est le moment de se le - vå, On påo preindré dåi bon z'an-dains; Vi - to! vo faut de - zan-da - nå Al - la gail - lå metlre ein tsi - ron, Lé z'es Ma faut Et faut Et sé faut que sé dé-



cet-tes sont dza mão-tsa-quie cou-te - là -la for-tse sé - câo -mán, su la mon - ta -Ra - zai bas, L'an-dain po Lo se - lao



net - tré bas. prou - pra-meint, tzi ben rå, tré, l'est bon Tsou - yi Et té, Qu'on dé



Bons brés, bons dzer-rets. dâi cé pra fran – pa, preind ton lo bin Ra-cllia-mé



- es so - li - dés ma - net-tes z'a - râï lé ba - re - liet-tes t'a - mu - zâ su l'ein-clliena quiet, qu'on lo mette ein ti - ré dés ma-net-tes ba-re-liet-tes su l'ein-clliena

Et nou-tré Po vo re-A-voué ta Po qu'on lo



co-vái sont god - zi. báil-li de l'a-quouet. faulx, ton mar-té - let. pouesse al - lá tser - dzi. glou,



LE VOYAGE D'UN INNOCENT DE GENÈVE

A BERNE.

ans son numéro du 16 février, le Conteur parlant de la vieille chanson: La Navigation sur le Léman, en attribue la paternité à Louis Ruchonnet. A mon avis, c'est une erreur. Sans doute, il la chantait volontiers et avec beaucoup d'humour, et je me rappelle quel plaisir nous avions vers 1875-1880 quand, aux seconds actes de l'Helvetia vaudoise, il se décidait à l'entonner. Seulement, cela ne prouve pas qu'il en soit l'auteur. La chanson a en effet une tout autre origine, ainsi qu'il est facile de le constater en examinant le texte d'un peu près.

De quoi s'agit-il, en effet ? D'un particulier, passablement naïf, qui s'embarque « sur le lac de Genève, » fait un voyage jusqu'à Villeneuve, et pendant qu'il est sur le bateau exprime son étonnement de tout ce qu'il voit : balanciers, pistons, vapeur, etc., sans compter les remarques plus ou moins saugrenues que lui inspirent les localités par lesquelles il passe. Ceci nous ramène sans peine à 1855 ou 1856, époque où les premiers bateaux à vapeur ont commencé à circuler sur le Léman. Ce simple fait causa une vive impression à nos populations; ma mère m'a souvent raconté le premier voyage qu'elle fit en 1857, et l'anxiété des passagers qui, surpris par un orage, eurent beaucoup de peine à aborder ce jour-là à Rolle.

Il est donc bien naturel qu'un joyeux poète ait eu l'idée de faire une chanson sur cet événement, qui parut alors si important. Or, remarquons que cette boutade doit se dire avec un fort accent vaudois: Môcieu le mécani-ci-en, la naviga*ti-on*; cette va*peu* vous fait bien de l'hon*neu*, etc. On voit tout de suite que nous avons ici une de ces plaisanteries, pas bien méchantes, un de ces brocards que nos chers confédérés de Genève ont l'habitude de diriger contre ces braves Vaudois. Rien que ce « lac de Genève» est une signature; Ruchonnet ne l'eût jamais dit.

M. le colonel Lochmann, à qui je dois plusieurs renseignements très intéressants, se rappelle fort bien que la chanson était intitulée: Voyage d'un Innocent de Genève à Berne, qu'elle avait une trentaine de couplets, qu'elle fut d'abord chantée par des étudiants genevois, et qu'elle rapportait tout au long les péripéties du voyage d'un jeune Vaudois qui va d'abord en bateau de Genève à Villeneuve, puis de là en voiture jusqu'à Berne. - J'ai recueilli plusieurs versions de ce chant; chose curieuse, elles ne contiennent que 8 à 9 strophes, toujours les mêmes : Départ de Genève, Coppet, Rolle, Villeneuve, Berne. Louis Ruchonnet, lui aussi, ne connaissait que ces strophes; preuve de plus qu'il n'en est pas l'auteur, car alors il les aurait toutes écrites dans son chansonnier. Malgré mes recherches, je n'ai absolument rien trouvé concernant les localités de Nyon, Morges, Ouchy, Cully, Veve Montreux, et le voyage en voiture (par où?) Villeneuve à Berne.

Pas n'est besoin de faire remarquer combi cette lacune est regrettable et combien il sen à désirer que cette joyeuseté, qui a en som sa valeur très historique, pût être rétablie passer à la postérité dans son texte intégr Peut-être de vieux Genevois pourraient-ils retrouver quelques bribes dans leur mémo ou dans de vieux papiers de famille? Dans cas, je leur serais très reconnaissant des rens gnements qu'ils auraient la grande obligeau de me communiquer.

En attendant, voici la chanson telle que pu la reconstituer d'après les versions que j ai recueillies: 1



dieu, mes chers pa - rents! rents!

Partant par le bateau, il faut voir la machine, Partant par le bateau. Dites-moi, que c'est beau!

Ah! oui, vraiment, Ah! que de belles choses! Monsieur, cette vapeur Vous fait bien de l'honneur!

Voyez ces deux pistons qui tournent sur soi-mén Et ces beaux balanciers Qu'ont l'air d'être en acier.

Ah! oui, vraiment, ah! que de belles choses! Monsieur le mécanicien Que cela est donc bien

En passant à Coppet ous'qu'il y a-z-une fête, On entend à l'avant Un bruit fort étonnant.

- Eh! qu'est-ce donc? — C'est notre artillerie; C'est Coppet qu'a pété L'écho qu'a répété.

Nous vîmes en passant une bell' barque à Rolle Nous vîmes en passant Qu'elle allait par le vent. Regardez voir comm' l'air de la nature

Lui donne l'impulsion Qui fait notre admiration.

- Mad'moisell', voulez-vous, voulez-vous que [vous aim Madmoisell', voulez-vous

Que je m'attach'-z-à vous ? Je voudrais bien, en quittant Villeneuve, Dans ma navigation Avoir une inclination.

— On ne parl' pas comm' ça à un' jeun' demoise D'ailleurs j'ai mon amant Qui sur le bord m'attend.

Ca n'y fait rien ; j'en suis certain, Madame, Qu'en se gênant un peu Y aurait bien plac' pour deux.

Puis par un beau matin nous partîmes pour Be Nous nous mîmes en route Sur un bien grand chemin.

Ce serait drôl' sans mesdames les mouches Qui nous causent en allant Bien du désagrément.

Qu'apercevois-je donc dans cette grotte obset - Monsieur, ce sont les ours Que l'on vient voir ici.

¹ Bien que le Conteur vaudois ait déjà donné, i quelques années, la musique et 8 couplets de cette é son, nous pensons que le lecteur ne sera pas fâché de séder la vérsion recueillié par M. le professeur Rossit est plus complète que la nôtre. — Réd.

Donnez-leur donc un peu de nourriture, Et j'en suis convaincu Ils s'mettront sur leur cul!

Voilà tout ce qu'on connaît actuellement de la chanson; chacune des strophes présente des variantes; par exemple, à la 1re: nous allons nous embarquer, faudra bien se veiller. — Entre la 2º et la 3º strophe, j'ai retrouvé un fragment de couplet:

Regardez-voir un peu cette grande machine Et cette grande roue Qui fait notre admiration.

Il est sans intérêt de relever les variantes des autres couplets.

Bâle, 23 février 1918.

A. Rossat.

La livraison de mars 1918 de la Bibliothèque Universelle et Revue suisse contient les articles

La livraison de mars lustratures La livraison de mars lustratures suivants:

Sidney Webb. Le commerce mondial après la guerre. — Vahiné Papaa. Dans la forêt sans air et sans lumière. — Alexis François. Poème en prose et vers libre. — Mar Emile Ollivier. La vie d'Emile Ollivier. — Dr H. Joliat. Pour un canton du Jura. — Emile de Bongnie. Lettre du front belge. (Seconde et dernière partie). — Georges Paillard. Notre pain quotidien. (Quatrième et dernière partie). — Charles Gos. Gladys. Nouvelle. — Maurice Millioud. Les derniers romans de M. C.-F. Ramuz. — Chroniques anglaise. (H.-C. O'Neill); italienne. (Francesco Chiesa); suisse allemande. (Antoine Guilland); scientifique. (Henry de Varigny); politique. (Edm. Rossier). — Table des matières du tome LXXXIX. — Revue des livres.

La Bibliothèque Universelle paraît au commencement de chaque mois par livraisons de 200 pages.

LA CATZA A TAQUENET

Velâ-Golliâ, lei dzein ne san rein tan suti, l'è dei bravé dzeins, mâ l'é tot! Ye sè dèmaufiant et craigniant adi qu'on lao robe laoz'ardzein; n'a pas dé lou mettré à la banca, l'aman mi lou catsi à coquié carrou, pè la barraqua, ao bin dei on perto d'abrou purri.

Djan-François Taquenet, que fasaî lou domestiquou, et sa fenna qu'allavè lava lè buïés, l'avant réussi à esparmâ cinq ceints francs. Onna né d'hivè, ye s'ètzâodavan à la cavetta, tot ein déveseint yo porran bin catzi lao mounïa.

- Yo vao tou la beta? que dit la fenna; on ne pao pas la laissi dein la toupena, la fau po mettre la penna.

– Eh bin! s'on la pliacîvé tzi lou noteirou? se fâ l'hommou.

- Pô que foté lou camp avoué! ma fei na. que répond la Gritton, ne fau confia son ardzein à nion.

- On porrai pourtant atzeta dei papai, dei obligâchons, coumeint dian lei dzeins dè la vela, dei z'akchons dei tram dâo Dzorat ao bin dao tzemin de fè Bierou-Applie-Mordze, cein rapporte grô, que fâ Taquenet.

Ma fei na! que di la Gritton, le dzeins de la vella tignan lè païsans pô dâi tadiés... ie no fau lou catzi dei onna nitta yo nion ne porrei

lou trouva.

Vâ, mâ yô?

– Dezo lou lhî, dein la pailliésse, que dit Taquenet.

No fau asseyï, repond la Gritelet. Et vouaiteque que sè met à déféré lou lhî et à dècaodré la paillièsse po lei mettré lè pîcé.

Mâ Taquenet lai fâ:

S'on no robavé tandu que no sarin via; et se lo fû prenia à la barraque; noutron n'ardzein serai fottu; må ié on n'idée, lou fau catzi dein lou perte dao grao pommâ, au bet dao prâ, n'arâi omeinte rein à craindre dao fu?

La Gritton étai bin d'accô, et dé suite, tot à novion, van sein fallot, porta lau z'ardzein dein lou tron purri dao pommâ, que récâovran bin

adra dè moscha.

Ti lei dzo sein fèré asseimbllian dé rein, Taquenet verounâvé à l'einto dè son pommâ po s'achura que tot étai adi ein odré, ma se mauflavé dè son vesin Guegne-Louna, qu'espionnavé tot cein que sè passavé à Vella-Golliâ.

On dzo, Taquenet vâi que la moscha que boutsivé lou perte dao pommà étai remouâïe et que lè cinq ceints francs étant lavi!

Tota la né! sé désolavé avoué sa fenna: ne pao nion îtré que Guegne-Louna, que piallivan ti lei dou.

To pe on cou, Taquenet dit à sa Gritton:

Laisse mé fèré, yé onna boun'idée.

Et quié?

- L'est bon, t'intietta pa.

La deimeindze d'apri, ie va ao Tsevau-Bian, apri lou pridzou, io chondzivè trova Guegne-Louna, qu'étai bin ique, ein train de bâré dou déci dé novi et l'invité à djuvi ai cartè avoué li.

Tot ein djuvein lei offresså à bârè, fasai espret dè pèdré po mettre son lulu dè bounn'humeu et lou fèré fiffa tant que dévè lou né Guegne-Louna étai bin bon rion.

- Allein baîré lou café, que fâ Guegne-Louna

que brelantzivé bin prau.

- Allein! que de Taquenet, ie vé avoué té. Ein tzemin, stisse de à l'autrou : Vao tou mé fèré on petit servicou?

Tot cein que te voudri, ma n'é rein d'ard-

zeint à prêta.

- Oh! n'é pas fauta d'ardzeint, que fâ Taquenet, bin lou contrèrou, yamméret seulamein on petit conset, ti on brav'hommou, t'a de l'eschein; mâ l'é on secret que té vu confiâ. Djura mè dé ne pa lou rederé!

- Comprå! que fa Guegne-Louna, et Taque-

net lei de à l'orollhie:

- Ye on pâ dé mille franc que no z'ein économisa mé et la fenna, que vudré catzi, ye dza cinq ceints francs dein on âbrou yo nion ne pao lè trôva; crai tou, té que t'î on tot malin, que mè faillé mettré lè dou millé avoué? Baille mè ton avi.

- T'a bin fè dé mè consurtâ, ami Taquenet; t'a zu onna crân' idée; se yavé de l'ardzeint dé trao, ye faré coumein té.

Eh bin! te mé décidé, y'èté indécis..., mâ

ne dit rein à nion.

N'aussé pa poèré.

Et Taquenet laissé Guegne-Louna su la porta dè sa ca carraïe et s'einfatte tzi li.

Lou leindéman yé cô à son pommâ; sa rusa lâo avaî réussa; lè cinq ceints francs étant revenia et fut adrei benèse dé lè rétraova po lè portâ à l'otto.

La né d'apri quand Guegne-Louna vint farfouilli la moscha ao pî dao pommâ po preindré la somma que l'âi devessai avâ, yé traové à la pliace on beliet yo lei avâi écrit dessus :

Yé tzandzi d'avi, la catzetta n'est pllie rein MÉRINE.

Feuilleton du CONTEUR VAUDOIS

Nous nous proposons de reproduire en feuilleton quelques-unes des œuvres d'écrivains de la Suisse romande du siècle passé, et dont les noms méritent d'être remis en honneur. Par là. nous ne faisons d'ailleurs que répondre à un vœu qui nous a été exprimé de diverses parts. Nous commençons par une des plus jolies nouvelles de Tæpffer.

La Bibliothèque de mon oncle

RODOLPHE TŒPFFER

'ai connu des gens élevés sur le seuil de la boutique de leur père; ils avaient retenu de ce genre de vie certaine connaissance pratique des hommes, certain penchant musard, le goût des rues, quelques trivialités d'idées, la morale et les préjugés du quartier. On en a fait des avocats, des ministres, et dans chacune de ces vocations ils ont apporté de ce seuil de boutique bien des éléments bons ou mauvais, toujours ineffaçables.

D'autres, en ce temps-la, je veux dire vers quinze ans, avaient leur petite chambre sur une cour silencieuse, sur des toits déserts. Ils y sont devenus méditatifs, peu au fait des affaires de la rue, assez riches d'observations privées sur un petit nombre de voisins. Ils y ont acquis une connaissance de l'homme moins générale, mais plus intime. Com-bien de fois aussi, privés de tout spectacle, ils ont vécu avec eux seuls, pendant que l'autre, sur son seuil, toujours récréé par la vue de quelque objet nouveau, n'avait ni le temps ni l'envie de faire connaissance avec lui-même. Avocat ou ministre, pensez-vous que celui de la petite chambre n'aura pas une manière autre que celui du seuil?

Et ce qu'on voit passer de son logis, et les gens qui circulent autour, et les bruits qui s'y entendent, et les objets tristes ou riants qui s'y rencontrent, et le voisinage et les cas fortuits? Oh! que l'éducation est une chose difficile! Tandis qu'à lumineuse intention, sur le conseil d'un ami ou d'un livre, vous dirigez l'esprit et le cœur de votre fils vers le côté qui vous agrée, les choses, les bruits, les voisins, les cas fortuits conspirent contre vous, ou vous secondent sans que vous puissiez détruire ces influences ni vous passer de leur concours.

Plus tard, il est vrai, après vingt, vingt-cinq ans, le logement fait peu. Il est triste ou gai, confortable ou délabré, mais c'est une école où les enseignements ont cessé. A cet âge l'homme fournit sa carrière, il a atteint ce nuage d'avenir qui, tout à l'heure encore, lui paraissait si lointain; son âme n'est plus rêveuse et docile: les objets s'y mirent, mais ils n'y laissent plus d'empreinte.

Pour moi, j'habitais un quartier solitaire 1. C'est derrière le temple de Saint-Pierre, près de la prison de l'évêché. Par-dessus les feuilles d'un acacia, je voyais les ogives du temple, le bas de la grosse tour, un soupirail de la prison, et au delà, par une trouée, le lac et ses rives. Quels beaux enseignements, si j'avais su en profiter! Combien la destinée m'avait favorisé entre les garçons de mon âge! Si j'ai mal profité, je tire gloire néanmoins d'être issu de cette école, plus noble que celle du seuil de boutique, plus riche que celle de la chambre solitaire, et d'où devait sortir un poète, pour peu que ma nature s'y fût prêtée.

Au fait, tout est pour le mieux; car je me doute qu'à aucune époque les poètes n'ont été heureux. En savez-vous un, parmi les plus favorisés, qui ait jamais pu étancher sa soif de gloire ou d'hommages? En connaissez-vous un parmi les plus grands, et surtout parmi ceux-là, qui ait jamais pu être sa tisfait de ses œuvres, y reconnaître les célestes tableaux que lui révélait son génie? Vie de leurres, de déceptions, de dégoûts! Et encore, ceci n'en est que la surface; je m'imagine qu'elle recouvre des troubles plus grands, des dégoûts plus amers. Ces têtes-là se forgent une félicité surhumaine que chaque jour déçoit ou renverse ; ils voient par delà les cieux, et ils sont cloués à la terre: ils aiment des déesses et ne rencontrent que des mortelles. Tasse, Pétrarque, Racine, âmes tendres et malades, cœurs jamais paisibles, toujours saignants ou plaintifs. dites un peu ce qu'il en coûte pour être immortel! (A suivre.)

¹ Ce quartier est celui qui avoisine l'église cathédrale de Genève. Le maison dont il est ici question est connue sous le nom de maison de lu Bourse française, parce qu'elle appartient à un établissement de bienfai-sance destiné à secourir les Genevois protestants d'origine française.

Grand Théâtre. - Cette semaine débutera le revue: Bourrez-nous le crâne! de MM. Tapie et Hayward. Beaucoup d'esprit, pas moins de fantai-sie, une interprétation endiablée, une mise en scène très originale. Représentations tous les soirs.

Kursaal. — La Tournée Petitdemange donners samedi 9 et dimanche 10 mars, trois représentations du Jour et de la Nuit, trois actes comiques que corse spirituellement la musique de Lequoc A l'in terprétation Mme Mary Petitdemange et M. Georgene cache pas le succès réservé à cette œuvre.

Spectacle de la «Muse». — Nous donnerons ce soir samedi à 8 heures, au Grand Théatre, une œuvre spirituelle, à la fois originale, fantaisiste et amusante, de Tristan Bernard: Les jumeaux de Brigh ton. Le spectacle commencera par le gros succès de rire: « Un client sérieux», de George Courteline. où tous les interprètes seront parfaits.

Location à l'avance au bureau du Grand Théâtre et le samedi soir à la caisse, dès 7 heures.

